

ESTAMPES





SARAH SAUVIN

ESTAMPES

sarah-sauvin.com

N°6 - 2018





1. Albrecht DÜRER

(1471-1528)

La Vierge à l'enfant couronnée par deux anges - 1518

Burin, 147 x 100 mm. Meder 38 b/e.

Impression Meder b (sur e) avec des traces de l'éraillure horizontale dans l'angle supérieur gauche et avant l'éraillure verticale entre le second et le troisième piquet à droite et l'éraillure diagonale dans l'angle supérieur droit.

Très belle épreuve imprimée sur papier vergé. Épreuve rognée sur la cuvette. Trois infimes épidermures dans le sujet (sur une aile d'un ange et sur et sous la pierre portant le monogramme de Dürer).

Inscription au crayon au verso : *Coll. Brambilla 1884.*





2. Albrecht DÜRER

(1471-1528)

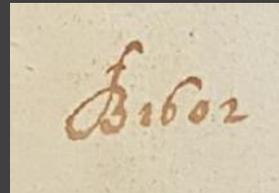
St Christophe tourné vers la droite - 1521

Burin, 117 x 77 mm. Meder 52 b/d, Bartsch 52, Hollstein 52.

Impression Meder b, « légèrement brunâtre » (« bräunlich » selon Meder), avant les éraillures sur les doigts de l'Enfant Christ et dans la lumière.

Très belle épreuve imprimée sur papier vergé. Épreuve en très bon état, rognée sur trois côtés à l'extérieur ou sur la cuvette, filet de marge au bas ; infime manque dans la marge inférieure droite. Très légères épidermures le long du bord gauche au verso. Petite tache claire dans l'angle supérieur gauche.

Au verso, marque de collection et date 1602 à l'encre brune (Lugt 365, marque non identifiée). Le catalogue Lugt signale cette marque comme une variante de L. 369 attribuée à un amateur Hollandais. Frits Lugt note : « Nagler (*Monogrammisten* I n° 1628) voit dans cet amateur un Hollandais, puisque la marque figure le plus souvent sur des estampes et dessins de ce pays. » Et il ajoute : « On la trouve fréquemment aussi sur de beaux Dürer. »





3. Hans Sebald BEHAM

(1500 – 1550)

Moïse et Aaron - 1526

Burin, 78 x 113 mm. Hollstein p. 7, Pauli 9, Bartsch 8, état unique.

Belle épreuve imprimée sur papier vergé. Très bon état général. Un cheveu à l'impression au niveau du bras droit de Moïse. Infime manque d'1 mm sur le bord supérieur gauche. Filet de marge d'1 mm sur trois côtés.



MOSE AARON

1826
ISP

MOSE.



AARON



4. Hans Sebald BEHAM

(1500 – 1550)

Job conversant avec ses amis - 1547

Burin, 106 x 71 mm. Hollstein p. 15, 1^{er} état/2, Pauli 17, Bartsch 16.

Impression du 1^{er} état (sur 2) avant les brins d'herbe sur l'arc brisé en haut à droite.

Très belle épreuve imprimée sur papier vergé, rognée à la marque du cuivre ou à 1 mm à l'extérieur. Quelques traces de plis et quelques salissures au verso.

Marque d'un cachet de collection illisible au verso.



NON ESTIS LOQVVTI CORAM ME RECTVM, SICVT SERVVS MEVS HIJOB. HIJOB. 42.

5. Étienne DELAUNE

(c. 1518 - c. 1583)

Ecran avec Médée rajeunissant Aeson - 1561

Burin, 220 x 108 mm. Robert-Dumesnil 314. La gravure porte le titre *MEDEA* dans le sujet et la date *1561*.

Belle épreuve, tirée un peu sèche au centre et à gauche, imprimée sur papier vergé filigrané (lettres illisibles). Rognée à la cuvette. Très bon état général, quatre petits trous d'épingle dans les angles.

Étienne Delaune choisit ici le mythe de Médée rajeunissant le roi Aeson à la demande de son fils Jason, dans la version donnée par Ovide au livre VII des *Métamorphoses*. Le sujet principal est entouré d'un riche décor de figures allégoriques, putti, animaux et ornements. Un miroir similaire, également daté *1561*, porte le titre *IULIA* et représente « la mort de Julie, fille de Titus, succombant entre les bras de deux de ses suivantes, à l'action d'un breuvage empoisonné ». (Robert-Dumesnil 315).

Étienne Delaune, qui était orfèvre, a produit de nombreux projets d'ornements, le plus renommé étant celui de l'armure d'Henri II dont le décor s'inspire de la rivalité de César et Pompée (1559). Il a également réalisé pour Catherine de Médicis un miroir qui fut transformé ultérieurement en reliquaire (voir ci-contre). Ses décors étaient souvent inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide, dont sont tirées notamment les scènes figurant sur des dessins d'aiguillères conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Les deux projets de miroirs gravés en 1561 par Delaune sont un cas particulier : ce ne sont pas des dessins mais des estampes. Michèle Bimbenet-Privat remarque en effet que : « ces images de miroirs sont une exception dans l'œuvre gravé de Delaune, dans lequel dominant des suites d'histoires ou des panneaux d'ornements tous caractérisés par de petites dimensions. Par crainte d'être copié, il est rare qu'un orfèvre diffuse l'image totale d'un objet de son invention, à moins que l'objet n'ait été célèbre ou qu'il n'ait représenté, pour son auteur, une forme de consécration. Le miroir fut-il une commande particulièrement appréciée de Catherine de Médicis ? Delaune voulait-il en faire un usage promotionnel ? » (L'Orfèvre et graveur Étienne Delaune (1518/19-1583) : questions et hypothèses, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Année 2009, 153-2, p. 644).





Stephanus F.

Cum pri. Regis

6. Jacob MATHAM

(1571 - 1631)

*Cupidon conquérant Pan,
couronné par Vénus et Junon -
c. 1596*

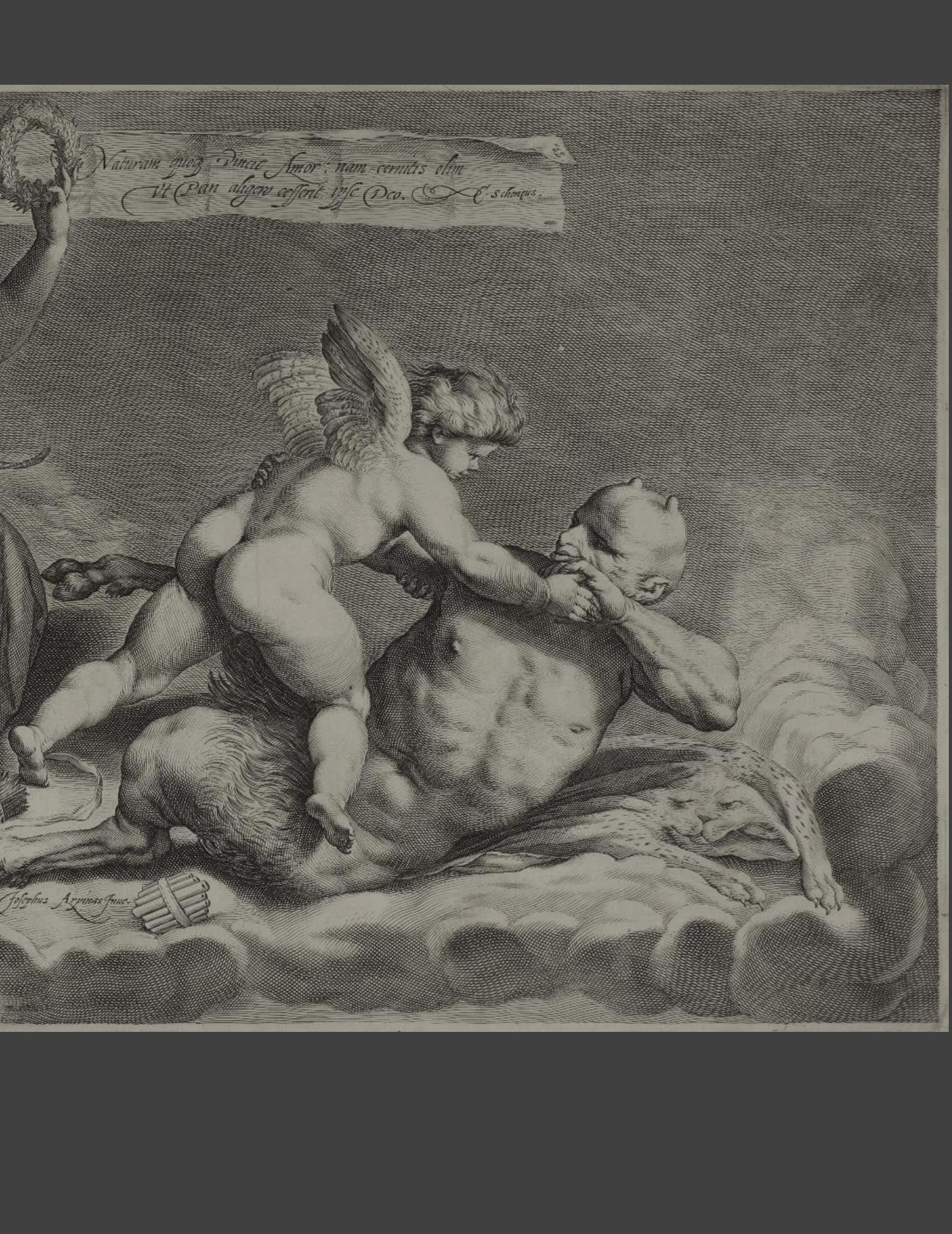
Burin, 408 x 275 mm. NH 179,
2^e état/5.

Impression du 2^e état/5 avant l'ajout
de l'adresse de F. de Wit dans les
nuages sous Pan. Au 4^e état cette
adresse est effacée et les nuages
regravés sont légèrement différents.

Très belle épreuve imprimée sur
papier vergé filigrané (Armoiries à la
fleur de lys). Très bon état général.
Epreuve rognée à la cuvette. Une
rousseur sur le bras de la femme de
gauche et deux petites taches
claires. Pli de tirage vertical.

Le sujet est gravé par Matham
d'après la fresque de Giuseppe
Cesari, peinte vers 1594-1595, sur la
voûte de la Loggia di Corradino
Orsini, au Palazzo del Pio Sodalizio
dei Piceni à Rome.





*Naturam quae Vincit Amor: nam cunctis olim
ut Pan aliquo cessent. 1756 Deo. C. Simonis.*

Josephus Arpinas fecit.

7. Johannes WIERIX

(1549 - c. 1620)

Ars Moriendi - 1602

Burin, 115 x 164 mm. New Hollstein 1848, 1^{er} état/4, Mauquoy-Hendrickx 1493, Alvin 1190.

Impression du 1^{er} état (sur 4) avant la modification de B en BVSCHER à la fin du Privilège.

Superbe épreuve imprimée sur vergé filigrané (Double C coupé par la croix de Lorraine). Filets de marges. Excellent état de conservation, une infime épidermure au-dessus de l'un des musiciens. Rare.

L'homme assis à la table au premier plan est Johannes Wierix, alors âgé de 53 ans. La coupe à la main, il nous regarde et nous montre un portrait de son épouse, qu'il a également représentée à l'arrière-plan tombant sous la lance d'un squelette figurant la Mort. Wierix avait épousé Elisabeth Bloemsteen, fille du peintre-verrier Nicolas Bloemsteen, à Anvers en 1576. Louis Alvin, qui a titré cette estampe *La Mort subite*, écrit : « On est fondé à croire que les principaux personnages de cette scène sont des membres de la famille Wierix. Ceux surtout qui sont assis à la table ; leur attitude n'est nullement justifiée par le sujet ; il est évident que le personnage qui tient une coupe et une estampe pose pour montrer son portrait ; il en est de même de la femme qui est en face de lui. C'est le portrait de l'artiste et de sa femme. » Nous reconnaissons en effet Johannes Wierix, qui s'est également représenté dans *The Holy Vernicle with Supplicants* (NH 556) que Mauquoy-Hendrickx a nommé : *Le Saint Suaire vénéré par la famille Wierix*.

Le titre *Ars Moriendi* (*L'art de bien mourir*) donné à cette estampe par Van Ruyven-Zeman et Leesberg (New Hollstein, *The Wierix Family*, part VIII, p. 208) rappelle la légende gravée en latin sous le sujet : *MEDIO LVSV RISVG RAPIMVR AETERNUM CRVCIANDI* : « Nous sommes arrachés brusquement au beau milieu des divertissements et des rires pour souffrir des tourments éternels. ».

Le banquet interrompu par la Mort et la séparation de l'aimée sont des thèmes assez communs à cette époque. Eddy de Jongh et Ger Luijten les ont étudiés dans *Mirror of Everyday Life, Genreprints in the Netherlands 1550-1700* : « Company in the open air » (la réception en plein air), « Couple surprised by Death » (le couple surpris par la Mort), « Merry Company » (la joyeuse société). *La Mort frappant une femme riche à un banquet* (*Death Striking a Rich Lady at a Banquet*), gravé par Raphael Sadeler I vers 1595, mettait plutôt l'accent sur la vanité des richesses face à la mort.



MEDIO · LVSV · RIſV · G · RAPIMVR · ÆTERNVM · CRVCIANDI ·

· 1622 · IOHAN · WIRICX · INVE · SEVLÉGIT · ET · EXCVD · CVM · G · PRIVIL · ARCH · D · SING · B ·





8. Adriaen COLLAERT

(c.1560 - 1618)

Blason de la Guilde de Saint Luc d'Anvers - 1614

Burin, 280 x 214 mm. New Hollstein 1687.

Superbe épreuve imprimée sur papier vergé. Très bon état de conservation. Très légères traces de plis verticaux et horizontaux médians, similaires à ceux de l'épreuve [RP-P-1981-114](#) du Rijksmuseum. Une petite rousseur dans l'angle supérieur gauche. Bonnes marges (feuille : 315 x 230 mm).

La gravure représente Saint Luc peignant la Vierge et l'Enfant Christ. Patron des peintres et sculpteurs, souvent représenté en train de peindre, Saint Luc a donné son nom à de nombreuses académies des Beaux-Arts et à des guildes d'artistes. À Anvers, la Guilde de Saint-Luc réunissait différents métiers d'art. En témoigne le riche décor qui encadre la gravure d'Adriaen Collaert. On y reconnaît la palette du peintre, le cuivre et les outils du graveur, les instruments de l'architecte, la presse du relieur, les outils de l'encadreur, ainsi que des instruments de musique, coffres, aiguères, livres...

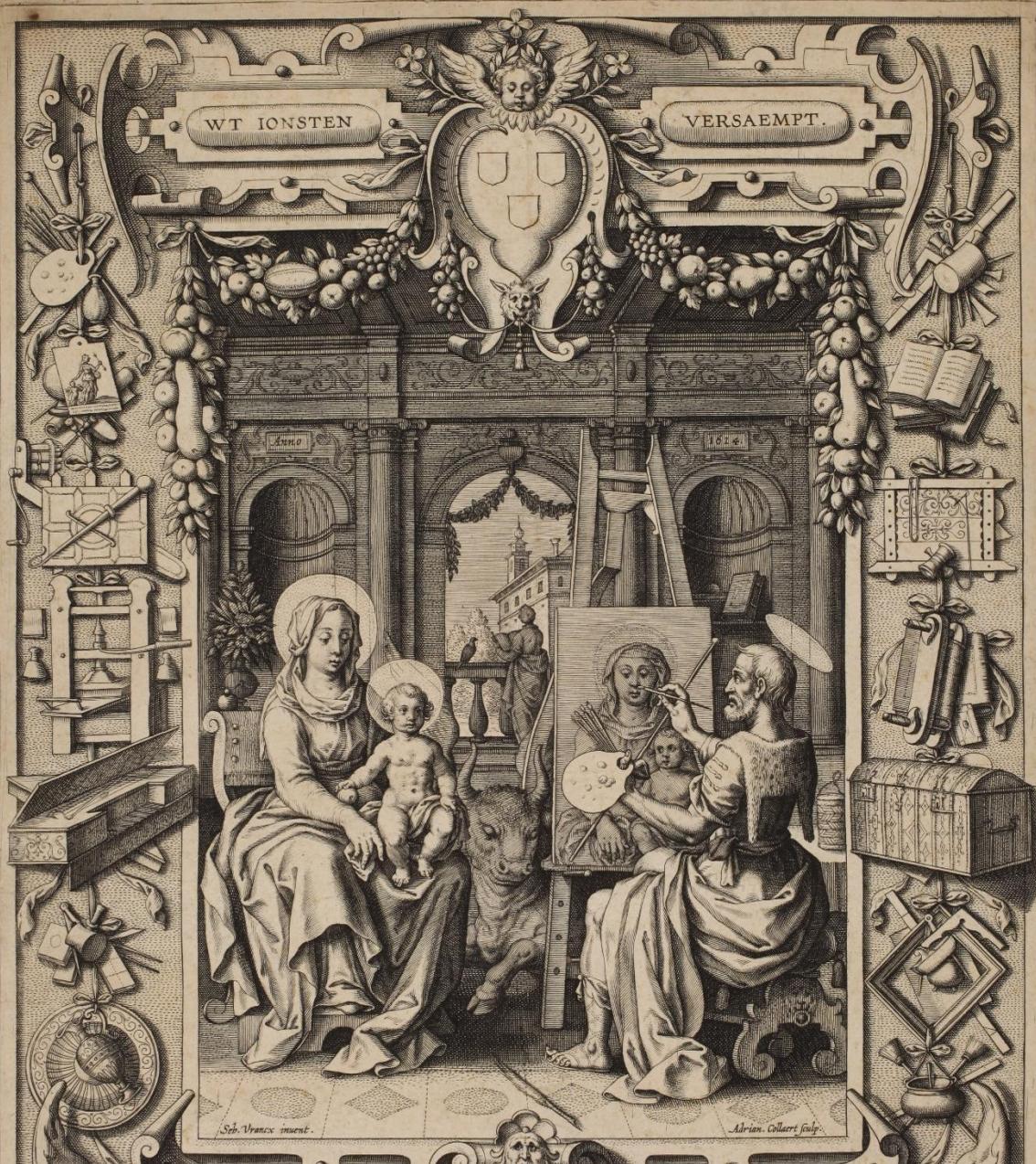
Adriaen Collaert avait été reçu franc-maître de la Guilde de Saint-Luc d'Anvers en 1580 et en était devenu le Doyen en 1597. La Guilde de Saint-Luc d'Anvers était l'une des plus anciennes d'Europe : la première mention de son existence remonte à 1382. Deux siècles plus tard, Anvers était devenu un centre artistique de premier plan et la Guilde avait acquis une grande renommée.

Rare et intéressante estampe.

Note : les dimensions données dans le catalogue New Hollstein (270 x 205 mm) ne correspondent pas à celles de notre épreuve (280 x 214 mm) qui sont les mêmes que celles de l'épreuve [RP-P-1981-114](#) du Rijksmuseum, pourtant reproduite dans le New Hollstein. Les auteurs du catalogue New Hollstein mentionnent d'autre part l'existence d'une *copie exacte, gravée bien plus grossièrement (exact copy, engraved much coarser)* mesurant 284 x 213 mm, dont l'épreuve [RP-P-1989-247](#) du Rijksmuseum serait selon eux un exemplaire. Or, cette épreuve est identique en tous points à la première et présente les mêmes éraillures. Elle présente cependant un texte différent dans le cartouche, qui contient notamment la devise de Willem van Nieuwlandt, et serait ainsi postérieur selon New Hollstein à 1620-1621. On peut faire l'hypothèse de deux états différents d'une même estampe, l'un avec le texte commençant par « Dry... », l'autre avec celui commençant par « SINT' LVCAS ».

WT IONSTEN

VERSAEMPT.



Seb. Wranck invent.

Adrian. Collart fecit.

Sry Kkindekend espaer, met siluer bedekt // Wel
 In den hemelich blau giont // door Godd' geske verkerckij
 Egghoof, hope, Liefde waer // worden verwerft // siel
 In broden die terstont // mito tbael der kercken
 Waer Sint Lucas verbont // door dwoort Christi wercken.

9. REMBRANDT HARMENSZOOM VAN RIJN

(1606 - 1669)

Gueux debout, tourné vers la gauche - c. 1630

Eau-forte, 86 x 47 mm. New Hollstein 46, Bartsch 163, Biörklund et Barnard 30-2.

Belle épreuve de l'état unique imprimée sur papier vergé. Les bords de la plaque sont bien marqués et légèrement encrés. Selon New Hollstein les épreuves les plus anciennes ont les bords du cuivre légèrement irréguliers (*slightly rough plate edges*). Très bon état général. Une très légère trace de pli vertical dans la partie supérieure. Marges de 2 à 3 mm tout autour de la cuvette. Feuille : 91 x 51 mm.

Provenance : Collection Paul Mathey : son cachet au verso (Lugt 2100b). Il s'agit très probablement du numéro 83 de la vente de sa collection qui eut lieu en 1924, lot décrit ainsi : « 83. Gueux debout (163). Très belle épreuve. »



Très rare : RRR (Usticke)

Référence : *Collection Paul Mathey, Œuvre gravé de Rembrandt Van Rijn. Catalogue des eaux-fortes de Rembrandt Van Rijn, dont la vente aura lieu à Paris, Hôtel Drouot (...) le mercredi 9 avril 1924*, Delteil, Loys (expert) André Desvouges commissaire-priseur, Paris, 1924, p. 19.



10. REMBRANDT HARMENSZOOM VAN RIJN

(1606 - 1669)

Saint Jérôme agenouillé en prière - 1635

Eau-forte, 114 x 81 mm. Bartsch 102, Biörklund et Barnard 35-H, New Hollstein 142, 1^{er} état/2.

Impression du 1^{er} état (sur 2) avant la nouvelle morsure et les travaux supplémentaires, notamment les horizontales sur le coude droit du saint.

Très belle épreuve imprimée sur papier vergé. Filets de marges sur tous les côtés. L'angle inférieur gauche (1 cm x 2 cm) a été réattaché. Deux taches claires dans la partie droite.





11. REMBRANDT HARMENSZOOM VAN RIJN

(1606 - 1669)

Autoportrait au béret de velours et à la plume - 1638

Eau-forte, 134 x 103 mm. Bartsch 20, Biörklund et Barnard 38-B, New Hollstein 170, 2^e état/4.

Impression du 2^e état/4, le trait délimitant la mâchoire sous l'oreille gauche ajouté mais avant les retouches posthumes.

La signature est peu visible mais l'impression est bonne et homogène, alors que le visage de Rembrandt est assez souvent mal imprimé sur les épreuves plus tardives du 2^e état. Ici, les traits du visage sont bien lisibles, le regard bien présent.

Épreuve imprimée sur papier vergé filigrané (Arms of Bristol A.a. signalé dans New Hollstein pour des épreuves du 2^e état).

Très bon état général. Epreuve rognée sur ou juste à l'extérieur de la cuvette. Légère insolation de la feuille. Une petite épidermure au verso en tête. Une petite tache claire dans l'angle supérieur gauche. Une infime éraflure en bas au milieu.









12. IMAGERIE POPULAIRE

De l'Avarice - c. 1720

Eau-forte, 435 x 270 mm à la cuvette.

Très belle épreuve imprimée sur papier vergé filigrané (4 lettres difficilement lisibles). Une déchirure de 5 cm anciennement consolidée au verso dans l'angle inférieur gauche ; une petite tache de rouille avec un infime trou dans le texte et une autre petite tache sur une maison. Bonnes marges (feuille : 455 x 290 mm).

Rare épreuve d'une série de 11 planches représentant les Sept Péchés capitaux et la Mort, le Purgatoire, l'Enfer et le Paradis, éditée par Le Roi, rue Saint Jacques.

L'Avarice est représentée sous les traits d'un bourgeois faisant ses comptes, surpris par la Mort qui porte sur son dos un sac contenant les âmes. La représentation est complétée par un long texte moralisateur.



de L'avarice

Insensé peut-être dès cette nuit, on te redemandera ton âme; et pour qui seront ces biens que tu as amassés, ceux qui desireront les richesses, seront tourmentés par de continuelles inquiétudes. Malgré ces salutaires avis que la Sagesse incarnée t'avoit donné de sa propre bouche, vous ne pouvez servir à deux maîtres à Dieu et aux richesses, que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme. le fils de l'homme viendra à l'heure que vous y penserez le moins, te voilà surpris par la mort, avare malheureusement enjuré de la vanité de tes projets, et enchanté de la possession d'un bien dont tu n'étois que le dépositaire, sans avoir pensé à te faire de ces instruments d'innocence, des amis, qui puissent un jour te recevoir dans les tabernacles éternels, que diras tu en ce jour de vengeance? Mais pour des biens célestes et immortels, insensé, tu leurs as préféré un peu de terre et de poussière, dont le faux brillant t'a esbloui les yeux, et dont le fragile éclat a passé cote de celui d'une lumière, sans qu'il t'en puisse rien rester pour l'éternité, ton corps va être la pâture des vers, et bientôt tu seras réduit en poussière, ton âme la proie des Diables qui ne cesseront jamais de la tourmenter, et tes biens pour des héritiers qui oublieront incessamment les travaux que tu as supportés, pour les amasser, et les soins que tu es donné pour les conserver, et les regrets que tu ressens de les perdre, seront ton plus cruel tourment: sache avec qui tu as dérobé la subsistance d'autant de pauvres que tu en aurois pu secourir de ton superflu, et tu ne l'as pas fait, et tu n'as permis de garder pour toi seul ce que tu n'avois reçu de la libéralité de Dieu, que pour en faire part à plusieurs; puis donc, selon S. Basile que le pain que tu réservais étoit aux pauvres, et les vêtements que tu serois appartenient aux nus, et aux misérables, et l'argent que tu cachois étoit aux mendiants; puis que ton Sauveur dans la personne des pauvres a eu faim, et que tu ne l'as point donné à manger; qu'il a été nu, et que tu ne l'as point vêtu, qu'il a été malade en prison, et que tu ne l'as point visité, sans âme basse et terrestre de cette vie de cupidité, pour entrer dans l'abîme des malheurs qui accompagnent une mort éternelle, ah! c'est trop tard que je me réveille de mon funeste assoupissement, il n'y a plus de tems pour moi, j'ouvre les yeux dans cet instant pour appercevoir mon extrême folie, et je ferme ensuite à la lumière, hommes stupides et insensés, qui semblables à ces animaux les plus vils, les quels se repaissent de terre, êtes insatiables cote à l'égard de ces richesses d'innocence si préjudiciables au salut de ceux qui les possédant y attachent leur cœur, ou qui ne les possédant pas les desirerent, demeurez vous toujours assés aveugles pour ne pas appercevoir le danger qui vous menace, et tellement endurcis que vous ne pensiez nullement à profiter de mon exemple, et à éviter mes malheurs, vous ne manquez pas de prétextes pour excuser votre cupidité et votre dureté envers le prochain, vous ne vous croiez pas coupables, et vous suivez sans scrupule (comme j'ai fait jus qu'au tombeau) le mouvement d'une passion, autant opposée aux maximes de l'Evangile qu'un digne d'un Chrétien, déduit par les mêmes raisons qui vous paroissent bonnes, j'ai autrefois été semblable à vous et vous serez, bientôt semblable à moi.

13. Jean-Philippe-Guy LE GENTIL, comte de PAROY

(1750 - 1824)

Deux décors gravés pour des guéridons : mosaïque des Fables de La Fontaine et mosaïque d'archétypes antiques - 1789

Eau-forte, 440 x 440 mm (*Fables*) et 410 x 410 mm (*Archétypes antiques*). Portalis et Beraldi, *Les Graveurs du dix-huitième siècle*, Tome 3, 1^{re} partie, page 276.

Belles épreuves imprimées sur papier vergé. Bon état général. *Fables* : Mouillures claires dans la planche ; rares petits accrocs sur le bord des marges remplies. *Archétypes antiques* : Rares infimes épidermures ; trace d'enduit blanc ancien consolidant un pli horizontal médian dans son bord supérieur et inférieur ; rares petits accrocs sur le bord des marges remplies. Diamètre des cartons de montage : environ 52 cm.

Bien qu'il fit une carrière militaire, Jean-Philippe-Guy Le Gentil était séduit par les arts. Élève de Janinet puis membre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, il acquit une renommée en tant que graveur miniaturiste. Ces deux décors gravés pour des guéridons, illustrés d'archétypes antiques et de Fables de La Fontaine, sont des chefs-d'œuvre du genre.

Selon Roger Portalis et Henri Beraldi ces gravures étaient destinées à décorer les plateaux de deux guéridons : « Paroy [...] avait également gravé deux grandes pièces rondes en forme de guéridons, l'une contenant plusieurs centaines de statues antiques et l'autre toutes les fables de La Fontaine ; un verre retenu par un cercle de cuivre protégeait la gravure. » Nos épreuves sont encore montées sur leur disque de carton d'origine ; les marges remplies au verso sont recouvertes de papier bleu.

Jean-Philippe-Guy Le Gentil a gravé des décors similaires pour des bonbonnières, des tabatières et des boutons. Les épreuves de ces estampes décoratives n'ont généralement pas été conservées et sont donc très rares aujourd'hui.











14. Jean-Jacques de BOISSIEU

(1736 - 1810)

Jean-Jacques de Boissieu. Portrait de l'auteur - 1796.

Eau-forte, 290/291 x 230/233 mm (au trait carré). Boissieu-Perez 102, 1^{er} état/8

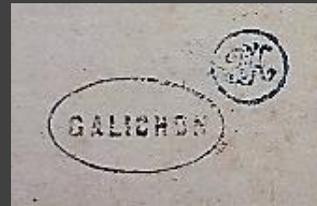
Superbe et rarissime épreuve du 1^{er} état (sur 8) à l'eau-forte pure avant les travaux à la pointe sèche sur l'épaule et sur le portrait tenu à la main par Boissieu et avant les travaux à la roulette.

Epreuve imprimée sur papier vergé rognée à l'intérieur de la cuvette ; petites marges (env. 16 mm tout autour du sujet). Feuille : 322 x 266 mm. Quelques légères rousseurs. Légère trace d'oxydation dans les marges du cuivre à l'ouverture d'un ancien passe-partout. Très bon état.

Au verso, trois marques de collection : É.-L. Galichon ([Lugt 1058](#)) F. Kalle ([Lugt 1021](#)) et D.B. ([Lugt 4278](#)).

Provenance :

- Collection Émile-Louis Galichon (1829 - 1875). La vente de sa collection à Drouot du 23 au 26 février 1864 comportait deux épreuves de l'autoportrait de Boissieu : une à l'eau forte pure, l'autre avant remplacement du portrait par un paysage. L'épreuve à l'eau-forte pure était décrite sous le numéro 57 : « Portrait de J.-J. de Boissieu, tenant un dessin où est le portrait de sa femme (R.1). Superbe épreuve d'eau-forte pure. Extrêmement rare. » Le nom de l'acheteur : Amsler, est écrit au crayon dans la marge du catalogue annoté conservé par la Bibliothèque nationale de France : il s'agit de la maison Amsler & Ruthardt, marchands et éditeurs d'estampes à Berlin.



- Collection F. Kalle (1804 - 1875). Sa collection fut vendue à Francfort en novembre 1875 ([Lugt 1021](#)). Le catalogue mentionne sous le numéro 172 un « Portrait du maître (Rigal 1). Epreuve extrêmement rare à l'eau-forte pure ».

- Les initiales D.B. à l'encre violet pâle ([L. 4278](#)) n'ont pas été identifiées par Lugt. Elles figurent également au verso d'une gravure de Jean-Jacques de Boissieu, le *Passage du Garigliano* (Galerie Paul Prouté, Catalogue N° 100, Paris 1992, n° 291).



Si les épreuves du 4^e état de ce *Portrait de l'auteur* sont rares, celles du 1^{er} état sont quasiment introuvables. Nous ne connaissons que les deux autres épreuves mentionnées par Marie-Félicie Perez : la première appartient à la collection Edmond de Rothschild conservée au Louvre, la seconde à l'une des branches de la famille de Boissieu (reproduite au catalogue p. 227). Alphonse de Boissieu, petit-fils de Jean-Jacques et auteur anonyme du catalogue de l'œuvre gravé de l'artiste publié en 1878, soulignait dans sa préface la grande rareté et la qualité particulière des épreuves à l'eau-forte pure : « *Souvent, après l'opération de l'eau-forte, et pour en juger l'effet, M. de Boissieu faisait tirer quelques épreuves connues sous le nom d'eaux-fortes pures. Elles sont peu nombreuses et très-recherchées à cause de leur rareté et surtout parce que l'habileté du maître, l'exactitude et la pureté de son dessin, la sûreté de la pointe s'y montrent sans artifice, parce qu'enfin la planche, dans toute la vivacité des morsures de l'eau-forte, donne la profondeur aux noirs de ses empreintes, l'éclat à ses lumières et la chaleur à son coloris.* » (Alphonse de Boissieu, *Avant-propos du Catalogue raisonné des estampes de J.-J. de Boissieu*, 1878, dans M.-F. Perez, *L'œuvre gravé de Jean-Jacques de Boissieu*, Genève, 1994, p. 18)

Notre épreuve ne présente pas encore les travaux à la pointe sèche ou à la roulette qu'on peut voir dans les états suivants sur le fond, sur l'épaule du modèle et sur le dessin qu'il tient à la main (voir ci-contre). Le catalogue signale que dans ce premier état « les morsures des étaux sont apparentes sur les marges de cuivre, à l'angle gauche du haut et à l'angle droit du bas ». (Boissieu-Perez, 1994, n°102, p. 227). Les marges de notre épreuve étant étroites, ces morsures ne sont donc pas visibles.

Jusqu'au 4^e état, J.-J. de Boissieu présente un portrait de son épouse. Au 5^e état, le portrait est remplacé par un paysage avec des vaches. On a imaginé que son épouse était décédée. Or, elle n'est morte qu'en 1834, vingt-quatre ans après lui (Boissieu-Perez, 1994, p.227)

Références : Marie-Félicie Perez : *L'œuvre gravé de Jean-Jacques de Boissieu, 1736-1810*, Genève, Cabinet des Estampes, 1994 (reprend et complète le *Catalogue raisonné* publié en 1878 par Alphonse de Boissieu).



15. Félix BUHOT

(1847 – 1898)

Les Corbeaux

Eau forte pure, 110 x 128 mm. Bourcard/Goodfriend, 175.

Belle épreuve imprimée avec teinte de fond sur une feuille de vergé ancien. Feuille : 155 x 190 mm, toutes marges. Dans la marge de gauche, cachet de la collection Beurdeley ([Lugt 421](#)) ; dans l'angle inférieur droit de la marge du bas, cachet de la collection André Barrier ([Lugt 70c](#)).



Provenance : Emmanuel Alfred Beurdeley (1847-1919) ; André Barrier (1870-1957).

Rarissime. Une épreuve conservée à la New York Public Library est annotée au crayon par Buhot : *Petite pièce tirée à 4 épreuves*. Bourcard note : « la planche non terminée a été détruite. » (Bourcard, 1899, p. 115)

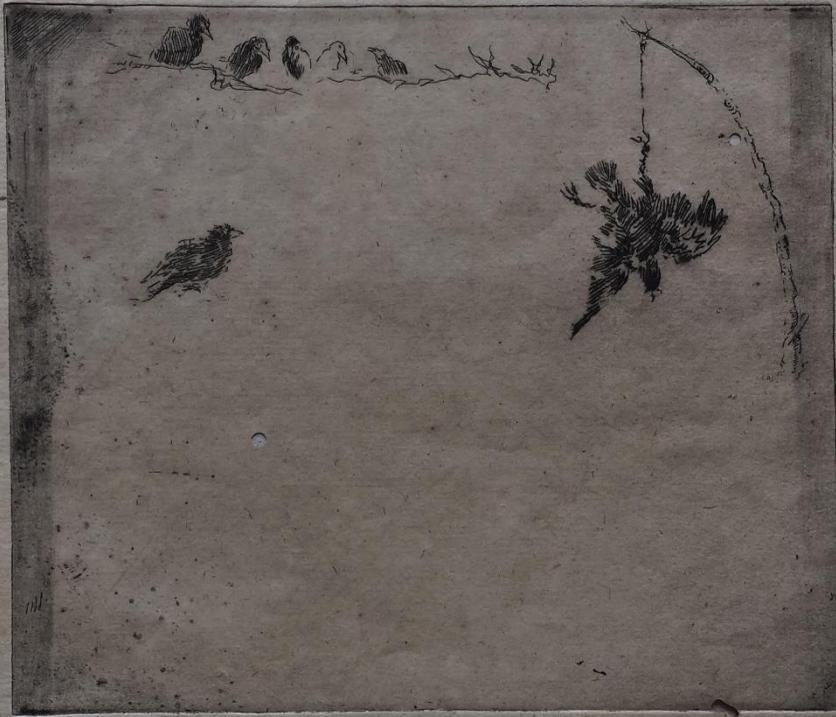
Très bon état. Plusieurs trous de vers dans le sujet et dans les marges : ils sont présents sur les trois épreuves (sur 4) que nous connaissons. Sur l'épreuve de la collection Samuel Putnam Avery conservée à la New York Public Library, les mêmes trous de vers apparaissent symétriquement aux angles opposés. Dans son catalogue *Félix Buhot*, Arsène Bonafous-Murat dit que ces trous sont préalables au tirage. L'épreuve qu'il présente (n°318), dédiée à Henri Guérard, présente les mêmes trous dans le sujet, légèrement décalés par rapport à la nôtre.

Les gravures de Buhot figurant dans la collection d'Emmanuel Alfred Beurdeley ont été vendues à Drouot les 15-16 décembre 1920.

Une épreuve des *Corbeaux* figurait sous le numéro 14 dans la vente de la Collection Bourcard à Drouot, le 10 décembre 1913. Le catalogue ne mentionne pas de dédicace : ce n'est donc pas l'épreuve de Guérard. Quant à Samuel Putnam Avery, il avait légué sa collection à la New York Public Library en 1900. L'épreuve de la collection Bourcard est donc soit l'épreuve que nous présentons, soit la quatrième, que nous n'avons pas localisée.

Références : Gustave Bourcard, *Félix Buhot : Catalogue de son œuvre gravé*, 1899 ; *Collection Gustave Bourcard, de Nantes*, Vente du mercredi 10 décembre 1913, Estampes modernes ; *Collection A. Beurdeley*, Vente à Drouot, 15-16 décembre 1920, *Estampes modernes*, 4^e partie ; *The Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs: Print Collection*, The New York Public Library (1874 - 1888) ; Gustave Bourcard & James Goodfriend, *Felix Buhot catalogue descriptif de son œuvre grave*, 1979 ; Arsène Bonafous-Murat, *Estampes, dessins, autographes*, janvier 2004.

鳥



N^o 23



16. Maurice DENIS

(1870 – 1943)

Jeunes filles jouant une pièce pour violon et piano – c. 1895

Bois gravé, 79 x 67 mm au trait carré. Cailler non décrit.

Très belle épreuve imprimée sur papier japon, signée au crayon MAUD et annotée par l'artiste : *tirée à la main à 20. N°3.*

Très bon état général. Grandes marges (feuille : 154 x 130 mm). Au verso, traces blanches certainement dues à l'impression du bois à la main par Maurice Denis.

Ce bois gravé n'est pas répertorié dans le *Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié de Maurice Denis* par Pierre Cailler.

Nous retrouvons le thème des jeunes duettistes dans deux œuvres réalisées par Maurice Denis vers 1899 pour la couverture des *Concerts du petit frère et de la petite sœur*, une série d'albums de musique d'André Rossignol : un frontispice lithographié (Cailler n°124) et une aquarelle (Grivel, 2011, nos 265-266 ; Bouillon, p. 106). Les interprètes sont alors de jeunes enfants et la composition est relativement statique : Maurice Denis a très probablement voulu traduire ainsi le caractère studieux et appliqué de l'exécution d'un morceau de musique par de très jeunes enfants. Le plan rapproché et la composition dynamique du bois gravé accentuent au contraire le mouvement qui anime les deux jeunes interprètes. Deux petits bois gravés datant de 1891 (Cailler 7 et 8) ont une composition proche, mais le trait est plus stylisé.



Référence : Denise Grivel, *Maurice Denis et la musique*, Symétrie, 2011 ; Jean-Paul Bouillon, *Maurice Denis*, Skira, 1993.





Tiré à la main - 20. n. 3

4/18
B

17. Jules CHADEL

(1870 - 1941)

Pie et guêpe - 1911

Gravure sur bois imprimée en couleurs à l'eau à la manière japonaise, 194 x 131 mm à la feuille. IFF 8.

Impression sans la planche de texte indiquant *Les Amis de l'Art Japonais. Dîner le Mardi 9 Mai 1911.*

Superbe épreuve imprimée sur papier japon. Parfait état de conservation.

Jules Chadel est avec Prosper-Alphonse Isaac l'un des graveurs qui réalisa le plus d'invitations pour les dîners de la Société des Amis de l'Art Japonais. Sa première illustration pour ces invitations date de 1909 et représente des chrysanthèmes se détachant en couleurs sur un fond blanc. *Pie et guêpe*, réalisée pour le dîner du 9 mai 1911, témoigne des progrès réalisés en deux ans par Chadel auprès de Prosper-Alphonse Isaac et du graveur japonais Yoshijirō Urushibara.

Le svastika d'Isaac, gravé en bas à gauche dans le sujet, n'est pas placé exactement au même endroit que sur l'une des épreuves conservées à la Bibliothèque nationale de France. Une autre épreuve de *Pie et guêpe* ne porte pas cette marque. Elle n'est donc pas solidaire de la matrice et ne doit donc pas être lue comme une signature mais comme une marque d'imprimeur. Philippe Le Stum l'explique dans le catalogue de l'exposition consacrée à l'artiste en 2015 : « A partir de 1911, la répartition des tâches nous apparaît plus clairement : Isaac marqua désormais ses propres travaux - ou ceux de confrères auxquels il prêtait la main - d'un svastika tourné vers la gauche (ou *sauvastika*), désignant ainsi son intervention en tant qu'imprimeur en couleurs et à l'eau, selon la méthode japonaise qu'il était l'un des seuls en France à maîtriser. La marque d'impression d'Isaac est ainsi visible sur des cartons créés par Chadel entre 1911 et 1914. »

Le sujet et la composition de *Pie et guêpe* témoignent de l'influence des estampes japonaises sur Chadel. L'animal guettant sa proie est en effet un thème traditionnel de l'art japonais. La composition est également caractéristique : le cadrage très serré autour de l'oiseau vu en contre-plongée, excluant tout élément extérieur à la scène, évoque avec force la tension de la pie qui fait lentement pivoter son corps pour préparer son attaque : notre regard épouse les diagonales des pattes, du corps et de la tête de la pie dont le bec, telle l'épée dans la main assurée d'un samouraï, fixe la guêpe qu'elle semble avoir déjà transpercée.

Références : *Nature & Mouvement - Jules Chadel (1870-1941) - Dessins et gravures*, catalogue collectif, 2015 ; *Japon-Paris-Bretagne, la gravure sur bois en couleurs*, catalogue de l'exposition au Musée départemental breton, Quimper, 2012, p. 21 (ill.)





1. Albrecht DÜRER, *La Vierge à l'enfant couronnée par deux anges* - 1518
2. Albrecht DÜRER, *St Christophe tourné vers la droite* - 1521
3. Hans Sebald BEHAM, *Moïse et Aaron* - 1526
4. Hans Sebald BEHAM, *Job conversant avec ses amis* - 1547
5. Étienne DELAUNE, *Ecran avec Médée rajeunissant Aeson* - 1561
6. Jacob MATHAM, *Cupidon conquérant Pan, couronné par Vénus et Junon* - c. 1596
7. Johannes WIERIX, *Ars Moriendi* - 1602
8. Adriaen COLLAERT, *Blason de la Guilde de Saint Luc d'Anvers* - 1614
9. REMBRANDT HARMENSZOOM VAN RIJN, *Gueux debout, tourné vers la gauche* - c. 1630
10. REMBRANDT HARMENSZOOM VAN RIJN, *Saint Jérôme agenouillé en prière* - 1635
11. REMBRANDT HARMENSZOOM VAN RIJN, *Autoportrait au béret et à la plume* - 1638
12. Imagerie populaire, *De l'Avarice* - c. 1720
13. Jean-Philippe-Guy LE GENTIL, *Deux décors gravés pour des guéridons : mosaïque d'archétypes antiques et mosaïque des Fables de La Fontaine* - 1789
14. Jean-Jacques de BOISSIEU, *Jean-Jacques de Boissieu. Portrait de l'auteur* - 1796
15. Félix BUHOT, *Les Corbeaux*
16. Maurice DENIS, *Jeunes filles jouant une pièce pour violon et piano* - c. 1895
17. Jules CHADEL, *Pie et guêpe* - 1911

Sarah Sauvin : 1, 2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13, 17

Maurice Sauvin : 14,15,16

Catalogue : Maurice Sauvin

SARAH SAUVIN

sarah-sauvin.com

Sur rendez-vous à Paris

contact@sarah-sauvin.com

+33 (0)6 24 48 33 64

International Fine Print Dealers Association

Comité national de l'Estampe, Paris

*Chambre Syndicale de l'Estampe,
du Dessin et du Tableau, Paris*

SLAM & LILA

ifpda | international fine
print dealers association